



Panel's title : Developing historical trauma through literature in Asia
Titre du panel : Elaborer le trauma historique à travers la littérature en Asie

Coordinator (Affiliation, University...): Alessandra PEZZA (PhD Candidate, INALCO de Paris)

Language : Français / English

Topics : Literature, History, Visual Arts, Memory, Historical Trauma

Panel presentation :

History, in its first meaning of « narration of past events », shares with literature a narrative approach to its documentary material. This panel aims to consider how literature and visual culture finds its place among the plurality of discourses that shape the narration of history in Asia, where a multitude of regional conflicts has still not found a solution and traces of recent past still influence inter- and intra-national balances.

The panel will consider different case studies about different Asian countries, and it will analyse the topic according to two points of view. The first interventions will consider how literature contributes to the construction of the collective memory (Halbwachs, 1950) of a country and its imagined communities (Anderson, 1983). The second part will focus on how literature faces historical trauma in terms of collective and individual traumas, by becoming a means for both victims and new generations (Hirsch, 2012).

Literature and art can suit a precise project to redefine a national imaginary (Geshe Chih-Ching, Lara Maconi), at times distancing itself from dominant historiography (Jeong Euh Jin, Alessandra Pezza, Midori Yamamura); but it can also be a way of ascribing individual experience in a collective background (Doan Cam-Thi, Liu Junxian). In its relation to trauma, literature can become an echo that reverberates different perceptions of the same tragical experience (Veronica de Pieri, Mei Mercier), or a way to give voice to the psychoanalytic post-traumatic processes handled by individuals or the population as a whole (Guo Lanfang). While helping to cope with a national tragedy, literature often empowers individual stories, by giving them new centrality and therefore new dignity (Emmanuel Lozerand, Son Mihae).

Derived from the 2014-2018 project of the ASIEs research team (Inalco) on « Literature and violence », this panel aims to expand its discussion for scholars from other teams and other institutions.

Résumé du panel :

L'histoire, dans son sens premier « récit des événements passés », partage avec la littérature l'approche narrative à son matériau. Ce panel vise à considérer comment la parole littéraire trouve sa place parmi la pluralité de discours qui constituent les narrations de l'histoire dans différents pays asiatiques, où nombre de conflits régionaux n'ont pas encore trouvé de solution et les traces du passé récent influencent toujours les équilibres inter- et intra-nationaux.

En abordant des cas d'études centrés sur plusieurs pays d'Asie, le panel sera divisé en deux sessions qui aborderont le sujet de deux points de vue complémentaires : d'abord la manière dont la littérature contribue à la construction de la mémoire collective d'un pays (Halbwachs 1950) et de son *imaginaire national* (Anderson 1983). Par la suite, on considérera comment la parole littéraire se confronte aux traumatismes de l'histoire : elle devient alors un instrument pour élaborer le trauma collectif et individuel des victimes ainsi que des générations suivantes (Hirsch, 2012).

La littérature peut devenir l'expression d'un projet de redéfinition de l'imaginaire national (Geshe Chih-Ching, Lara Maconi), éventuellement dans une optique de distanciation par rapport à l'historiographie dominante (Jeong Euh Jin, Alessandra Pezza), ou bien une manière d'inscrire des expériences individuelles dans le panorama collectif (Doan Cam Thi, Liu Junxian). Dans sa relation au trauma, elle peut devenir l'écho des différents vécus derrière une même tragédie (Veronica de Pieri, Mei Mercier), ou un exutoire pour donner une voix aux processus psychanalytiques post-traumatiques de l'individu ou d'une population entière (Guo Lanfang), en remettant au centre des histoires individuelles qui trouvent ainsi leur place et leur dignité au sein d'une tragédie de portée



nationale (Emmanuel Lozerand, Son Mihae).

Sa thématique étant liée au projet de recherche 2014-2018 de l'équipe ASIEs-Inalco sur « Littérature et violence », ce panel élargit le débat à des spécialistes provenant d'autres équipes et d'autres institutions.

Key words : Asia ; literature ; history ; trauma ; national identity (Asie ; littérature ; histoire ; trauma ; identité nationale)

Participants :

1) Name(s) (Affiliation, University...) : **Veronica DE PIERI** (Doctorante – Cotutelle Università Ca' Foscari, Venise et Inalco, Paris (Japon, Littérature))

Communication's title : *Kintsugi* identities in the post-catastrophe Japan: a selected literature depicts multiple identity portraits

Titre de la communication : *Identités kintsugi après le désastre au Japon: une littérature sélectionnée peint les portraits d'identités multiples*

Language : Français / English :

Presentation :

Kintsugi identifies the ancient Japanese art of repairing broken pottery using lacquer mixed up with powdered gold, silver or platinum: the result is a new piece of art whose beauty resides in the emphasis given to the injuries. The surface of the manufacture is crossed by gold and silver sparkling ribs, proud as a knight who shows his wounds.

A watchful gaze of the Tohōku area after the 11th March 2011 *Daishinsai* reflects the *kintsugi* identity of Japanese society in its full controversy: “claimed identity” represented by small collective unity who demands for governmental aids in order to recover from 11 March catastrophe; “identity ascribed” or defined by a disparaging label to circumscribe a group of victims, evacuees or *hibakusha*; “collective identity” constituted by the Japanese people as a whole, who recognises itself and promotes a revival of Japanese nationalism in order to restore its own will, the will of Japanese people. Japanese literature stands as a spokesperson for this social fragmentation returning the voice of the victims and by encouraging Japanese *ganbarism* it reveals the internal corruption which divides Japanese society in terms of identity: disowned or recognised identity; awarded or hampered identity; protected or refused identity. In a word, *kintsugi* identity of contemporary Japan.

Résumé :

Kintsugi désigne l'art ancien japonaise de réparer la poterie cassée avec laque mélangée avec or, argent ou platine en poudre : le résultat est une nouvelle œuvre d'art dont la beauté se trouve dans l'attention particulière donné au lésions. La surface de la manufacture est traversée par nervures mousseuses, orgueilleuse comme un chevalier qui montre ses blessures.

Un regard attentif de Tohōku après le *Daishinsai* du 11 mars 2011 reflète les identités *kintsugi* de la société japonaise dans toute sa polémique : « identités revendiquées » représentées par les petites communautés qui exigent des initiatives gouvernementales afin de se rétablir de la catastrophe du 11 mars ; « identités assignées » ou définies avec une étiquette négative pour confiner un groupe de victimes, évacués ou *hibakusha* ; « identités collectives » constituées de la population japonaise tout entière qui reconnaît elle-même et encourage un revival du nationalisme



japonais afin de restaurer le pouvoir du peuple.

La littérature japonaise se présente comme le porte-parole pour cette fragmentation soucieuse et renvoie la voix des victimes qui promeuvent le *ganbarism* japonais ; elle révèle aussi la corruption interne qui sépare la société japonaise en termes de identités : identités reniées ou reconnues ; identités empêchés ou récompensés ; identités protégées ou refusées. En un mot, identités *kintsugi* du Japon contemporain.

Key words : identity; hibakusha; literature; Fukushima; genbaku (identité ; hibakusha ; littérature ; Fukushima ; genbaku)

2) Name(s) (Affiliation, University...) : **GUO Lanfang** (Doctorante – Université Paris Diderot (Chine, Littérature))

Communication's title : Trauma, memory and narrative: Yu Hua's writing of Cultural Revolution
Titre de la communication : *Trauma, mémoire et narration : L'écriture de la Révolution culturelle chez Yu Hua*

Language : Français / English :

Presentation :

The Cultural Revolution (1966-1976), calamity for the whole Chinese nation, became a major theme in the literature once the nation came out of it. In the late 70s, emerges a genre which aims for the Cultural Revolution: the "Scar literature". This genre blooming in the first half of the 80s declined soon, particularly because of its impotence and its insufficiency. It's in this context that appeared the novella of Yu Hua, 1986, that stands out from the previous models and had profound resonances.

Yu Hua wanted a new narrative for the Cultural Revolution and he succeeded. What are the keys to his success? The present communication proposes to answer this question through the analysis of trauma narrative. We will analyse the writer's narrative strategies, which accord perfectly with the theme of trauma, and the essential aims of this narration: the masochism of the intellectuals and the amnesia of the public. We will also discuss the function of writing the trauma, from both an individual and a collective perspective.

Résumé :

La Révolution culturelle (1966-1976), calamité pour la nation chinoise toute entière, est devenue un thème majeur dans la littérature une fois que la nation en est sortie. À la fin des années 70, émerge un genre qui vise la Révolution culturelle : la « littérature des cicatrices ». Ce genre qui fleurit dans la première moitié des années 80 décline bientôt, notamment à cause de son impuissance et de son insuffisance. C'est dans ce contexte qu'est parue la nouvelle de YU Hua, 1986, qui se démarque des modèles précédents et qui a eu un retentissement profond.

YU Hua voulait construire une nouvelle narration pour conter la Révolution culturelle et il a bien réussi. Quelles sont les clés de cette réussite ? La présente communication propose de répondre à cette question par le biais de la narration du trauma. Nous analyserons les stratégies narratives mises en place, qui s'accordent parfaitement avec le thème du trauma, ainsi que les visées essentielles de cette narration : le masochisme des intellectuels et l'amnésie du grand public. Nous discuterons également de la fonction de l'écriture du trauma, tant sur le plan individuel que collectif.

Key words : Cultural Revolution ; trauma narrative ; Yu Hua ; Chinese literature (Révolution culturelle ; narration du trauma ; Yu Hua ; littérature chinoise)

3) Name(s) (Affiliation) : **Emmanuel LOZERAND** (Professeur, INALCO (Japon, Langue et littérature))

Communication's title : A Korean Ghost in modern Japan : Mori Ôgai's *Sahashi Jingorô*



Titre de la communication : *Un fantôme coréen dans le Japon moderne : Sahashi Jingorô de Mori Ôgai*

Language : Français / English :

Presentation :

Mori Ôgai (1867-1922) published in March 1913, less than three years after the annexation of Korea by Japan, *Sahashi Jingorô*, a surprising historical record. He stages there the old man Tokugawa Ieyasu in the evening of his life.

Become master of Japan, Ieyasu is assailed by a kind of return of past. He believes to recognize among the members of a Korean embassy one of his former vassals, witness and actor of a time during which Ieyasu himself tried to strengthen his power by all means.

We shall think about the meaning of this enigmatic text by analyzing his sources, his structure, its use of the symbols, as well as his possible political impact.

Résumé :

Mori Ôgai (1867-1922) a publié en mars 1913, moins de trois ans après l'annexion de la Corée par le Japon, un étonnant récit historique intitulé *Sahashi Jingorô*. Il y met en scène le vieux Tokugawa Ieyasu au soir de sa vie.

Ieyasu, devenu maître du Japon, est assailli par une sorte de retour du passé. Il croit en effet reconnaître parmi les membres d'une ambassade coréenne un de ses anciens vassaux, témoin et acteur d'une époque pendant laquelle il cherchait à renforcer son pouvoir par tous les moyens.

Nous réfléchissons à la signification de ce texte énigmatique en analysant ses sources, sa structure, son usage des symboles, ainsi que son éventuelle portée politique.

Key words : Mori Ôgai, *Sahashi Jingorô*, Japan, Korea, Tokugawa Ieyasu, nippon-korean relations (*Mori Ôgai, Sahashi Jingorô, Japon, Corée, Tokugawa Ieyasu, relations nippon-coréennes*)

4) **Name(s) (Affiliation) :** Mei MERCIER (Jeune Docteure EA4512 Asies-Centre d'Etudes Chinoises (Chine, Langue et littérature))

Communication's title : Two different writing modes of historic trauma: From *The Confession of a Red Guard* to *The golden Age*

Titre de la communication : *L'écriture du trauma de la Révolution culturelle chinoise : réalité ou fiction*

Language : Français / English :

Presentation :

Political speeches write official history while novels record individual voices and act as a means of escape from trauma and pain. Literature will sometimes cure. This lecture aims to present two different ways of drawing memories from the beginning of the Chinese Cultural Revolution (1966-1976). Through an analysis of *The Confession of a Red Guard* (Yi ge hongweibing de Zibai 一个红卫兵的自白) of Liang Xiaosheng 梁晓声 (1949-) and of the series of novellas *The golden Age* (Huangjin shidai 黄金时代) of Wang Xiaobo 王小波 (1952-1997), we will show the different motivations elicited by the two different writing modes.

When Liang Xiaosheng contends for a faithful rendition of a true story in an autobiographical text cluttered with political speeches, Wang Xiaobo transforms the historical trauma into burlesque and



surreal scenes grounded in a part real part imaginary world. Western readers are traditionally more accustomed to the former when it comes to probing into the historical trauma of modern China, although “the union of a frivolous form and a serious subject reveals our dramas in their terrible insignificance” in the words of Milan Kundera. Wang Xiaobo’s writing mode shows a new way of dealing with the historic trauma.

Résumé :

L’histoire retrace les discours des hommes puissants, alors que les romans sont une échappatoire aux souffrances et aux souvenirs difficiles à chasser. Le roman ou, de manière plus étendue, l’écriture littéraire peut jouer un rôle thérapeutique face au trauma historique. Notre intervention vise à présenter deux manières nettement différentes d’élaborer les souvenirs du début de la Révolution culturelle chinoise (1966-1976) à travers les textes de deux auteurs majeurs : *La Confession d’un garde rouge* (Yi ge hongweibing de zibai 一个红卫兵的自白) de Liang Xiaosheng 梁晓声 (1949-) et la série des romans *L’Âge d’or* (Huangjin shidai 黄金时代) de Wang Xiaobo 王小波 (1952-1997). Elle essaie aussi de rendre compte de la motivation respective que révèle chaque type d’écriture.

Si Liang Xiaosheng essaie de restituer de manière fidèle l’histoire vécue dans son texte autobiographique où de nombreux discours politiques ont été rapportés, Wang Xiaobo transforme le trauma historique en scénettes burlesques, teintées de couleur surréaliste et déployées dans un univers semi-réel semi-imaginaire. Les lecteurs occidentaux sont probablement plus habitués à la première manière d’élaborer le trauma historique de la Chine moderne, tandis que « L’union d’une forme frivole et d’un sujet grave dévoile nos drames dans leur terrible insignifiance » (les propos de Milan Kundera). Les jeux d’écriture de Wang Xiaobo révèlent justement une autre façon d’aborder le trauma historique chinois : « traiter la gravité avec légèreté » (dixit Wang Xiaobo).

Key words : fiction, Chinese Cultural Revolution, cure, motivation, burlesque, insignificance, surreal, individual voices (fiction, Révolution culturelle chinoise, thérapie, motivation, burlesque, absurdité, réel, jeux)

5) Name(s) (Affiliation) : **Mihae SON** (ATER - Université Paris Diderot (Corée, Langue et littérature))

Communication's title : Development of trauma: through Kim Yeonsu’s *Whoever You Are, No Matter How Lonely*

Titre de la communication : *Élaboration du trauma : à travers Qui que tu sois, quelle que soit ta solitude de Kim Yeonsu*

Language : Français / English :

Presentation :

In his novel *Whoever You Are, No Matter How Lonely*, Kim Yeonsu (1970-) explores the lives of ordinary people, victims of historical upheavals that devastated Korean society in the twentieth century. Swept up by history, which fundamentally changes the course of their lives, the characters suffer the consequences of their traumatic memory. The narrator’s grandfather, a survivor of the Pacific War, finds himself falsely accused of espionage. Gang Si-u alias Yi Gilyong, an emblematic character of the novel, goes through several incarnations: first an uneducated young man without prospects, then a fighter for democracy known as "Rimbaud of Gwangju", and even a spy for the National Security Agency, he exemplifies the trauma of identity dissociation. But trauma touched not only the direct actors of history, but also their families and friends like Jeongmin, the narrator’s



girlfriend who is traumatized by the suicide of her uncle, a victim of history himself. The author seems to charge himself with giving voices to ordinary people caught up in historical turmoil despite themselves. This attitude is obviously not unrelated to the fact that the author himself lived through a traumatic period during the anti-government protests of May 1991.

Résumé :

Dans son roman intitulé *Qui que tu sois, quelle que soit ta solitude*, Kim Yeonsu (1970-) entreprend d'explorer la vie de gens ordinaires, victimes des grands bouleversements historiques qui ont ravagé la société coréenne au XX^e siècle. Emportés par l'Histoire qui change foncièrement le cours de leurs vies, les personnages gardent en eux une mémoire traumatique et en subissent les séquelles. Le grand-père du narrateur, rescapé de la guerre du Pacifique, est victime d'un coup monté politique et se retrouve injustement accusé d'espionnage. Gang Si-u alias Yi Gilyong, personnage emblématique du roman, incarne plusieurs figures : ouvrier intérimaire sans instruction, puis combattant de la démocratie surnommé le « Rimbaud de Gwangju », ou bien encore espion au service de l'Agence de Sécurité Nationale, il concentre à lui seul le traumatisme de la dissociation identitaire. Le traumatisme ne touchât pas que les acteurs directs de l'Histoire mais aussi leurs proches, comme Jeongmin qui vit comme un traumatisme le suicide de son oncle, lui-même victime de l'histoire. Dans ce roman, l'auteur semble se donner pour mission de laisser la parole aux petites gens prises dans un tourbillon historique malgré elles. Cette attitude n'est visiblement pas sans rapport avec le fait que l'auteur a vécu lui-même une période traumatisante, durant les mouvements protestataires contre le gouvernement en mai 1991.

Key words : South Korean literature; South Korean novel; Kim Yeonsu; *Whoever You Are, No Matter How Lonely*; trauma; Korean historical upheavals; May Struggle of 1991 (littérature sud-coréenne ; roman sud-coréen ; Kim Yeonsu ; *Qui que tu sois, quelle que soit ta solitude* ; trauma ; grands bouleversements historiques coréens du XX^e siècle ; lutte du mai 1991)